

deux l'on se plaint hautement, que le commerce des isles languit, ou même qu'il est presque anéanti, parce que les colons françois des Antilles tirent leurs farines, leurs armes, leurs clinqualleries, leurs bois de construction, leurs bâtimens même tout construits, de différentes maisons de commerce, établies à Boston, à New-York, & à Philadelphie, tandis que les places de commerce de France n'ont d'autre débouché dans les isles que celui de leurs vins, de leurs eaux-de-vie, & de leurs marchandises de luxe. Encore ces dernières les Américains les y portent, dit-on, en contrebande, après les avoir reçues des Anglois ou d'autres nations étrangères.

Nous avons eu ces jours-ci de fâcheuses nouvelles de St. Domingue: la ville du Port-au-Prince qui en tems de paix est le séjour du gouverneur & de l'état-major, a manqué d'être totalement incendiée; plus de 80 maisons & magasins ont été réduits en cendres: on estime la perte à plus de 40 millions dont Bordeaux supportera la majeure partie. Par un bonheur qui tient du miracle, les magasins de M<sup>r</sup>. Boutillier, qui n'étoient qu'à 50 toises du foyer de l'embrasement n'ont pas été touchés, sans quoi c'en étoit fait de toute la ville, car ils renfermoient 30 millions de poudre. Cet événement joint à une forte inondation de la riviere de l'Artibonité, cause aux colons de cette belle possession un dommage inestimable; des banqueroutes & une augmentation de ses denrées en feront les